

BYRRRH

VIN TONIQUE et APERITIF

RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.000.000 DE BOUTEILLES
L. VIOLET. - THUIR, FRANCE

Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

BYRRRH

Confidences de blessés

Extrait de l'article de Jean Breton: "A l'hôpital temporaire," paru dans "la Revue de Paris":

Les blessés se racontent volontiers. Et nous les y encourageons. Par eux nous entendons le tonnerre des canons, allemands — plus de bruit que de mal, nous disent-ils, — et le claquement joyeux de notre 75, qu'ils bénissent. Par eux nous voyons les maisons éventrées, les bouteilles des caves semées dans la campagne, les villages entiers flamboyants à l'horizon, et les vieilles femmes terrorisées, qui s'accrochent désespérément au régiment en marche. Par eux enfin nous connaissons les veilles inquiètes, les ruées folles, l'assaut qui grise, et aussi la tristesse des reculs. Conscients d'avoir appris à "tenir", ils confessent sans honte leurs premières peurs.

Quand le canon se mit à donner, et qu'il fallut se cramponner à sa place, on transpirait du sang. — "Le colonel arrive avec l'autre compagnie; il dit qu'on va faire l'attaque du village en face à la baïonnette; ça nous fait passer un petit froid dans le dos."

Mais aussi, ces frissons maîtrisés, l'action même communique aux hommes une sorte d'allégresse furieuse, dont il reste des éclairs dans leurs yeux: "Dans notre dernier assaut, conte un blessé à la tête enveloppée, nous trouvions que la baïonnette n'allait pas assez vite. Alors on s'est partagé la besogne: mon camarade se met à faire tourner son fusil pour abattre les Boches à coups de crosse. Et moi, à mesure qu'ils tombaient, je les pilais, je les pilais," nous répète-t-il en joignant le geste, je les pilais, "nous répète-t-il joignant le geste à la parole, et riant comme il peut de sa mâchoire endolorie.

Beaucoup parmi nous premiers arrivants, étaient les blessés d'une armée en retraite. Et des souvenirs pénibles, parfois, rassembleraient leurs fronts.

Mais voici des nouveaux, qui ont assisté au grand retournement. Ils ont fait la conduite aux Allemands en déroute. Ils ont vu leurs soldats harassés, affaiblis, découragés, dépouiller leurs équipements et se rendre par groupes: "Ils se jetaient, nous dit un marsouin, sur nos bottes de son; ça faisait plaisir de les voir manger!"

Ceux-là, qui ont vu les talons ferrés de l'envahisseur, respirent la pleine confiance, et la sement autour d'eux.

Notre major me dit: "Cherchez donc s'il s'en trouve, parmi nos blessés, qui aient été témoins de mauvais traitements infligés aux hommes hors de combat, sur le champ de bataille.

De salle en salle, après les pansements, je mène mon enquête. Et elle m'apporte au moins une certitude: l'injustice des généralisations. Les récits que je recueille me laissent une impression de diversité irréductible.

Et certes j'en ai trouvé, des blessés, qu'impitoyablement on a voulu acheter. Je le vois encore, ce petit caporal aux yeux d'enfant qu'on nous a amenés transpercés de coups. Un éclat d'obus l'avait atteint à l'épaule. Il reste étendu dans un fossé. "Les voilà, me raconte-t-il, — j'écrivais sous sa dictée — qui descendent sur nous en poussant des hurlements terribles. Le premier qui m'a tapé, c'était un officier. Il me lance un coup de sabre dans la cuisse. Après, c'est le tour des coups de baïonnette: quatre ou cinq. Il n'y en a qu'un qui ait porté. Et des coups de crosse! (Les coups ont été terminés, effectivement, une pleurésie traumatique.) Les Boches sont restés sur nous un bon moment. J'ai fait le mort. Ils m'ont enlevé par mes bretelles de suspension et jetés hors du fossé. Ils m'avaient fouillé, pris tout ce que j'avais dans ma musette, et m'avaient plaqué d'identité par-dessus le marché.

Un autre témoigne ainsi: "Quand je suis tombé, un de mes camarades derrière moi avait une jambe cassée. Je lui ai parlé un moment. Puis je me suis traîné jusqu'au bois qui nous dominait. Et sur le soir deux Allemands, deux chasseurs à pied, se sont amenés. Mon camarade leur a montré sa jambe cassée. Il y en a un qui lui a pris sa jambe. Et il s'est mis à la secouer. Ils

l'ont achevé à coups de pied dans le ventre. Ah! il criait. J'étais peut-être à vingt mètres."

Un autre a vu un capitaine de chasseurs blessé aux deux genoux. D'un coup de revolver on lui crève un œil; puis on lui tranche la gorge...

Mais on dépit de tant d'horreurs, faut-il donc aller jusqu'à nier toute diversité individuelle, et méconnaître que, malgré les antagonismes de races, dans les deux camps il se rencontre des hommes dignes de ce nom?

Plus d'une fois les récits de nos blessés m'ont montré des Allemands attentifs à respecter les lois de la guerre. "Est-il vrai, demandais-je, qu'ils tiraient sur les ambulanciers?"

Réponse: "J'ai vu des ambulanciers s'avancer très loin sur la ligne de feu. On voulait leur tirer dessus. Ils montraient leurs brassards. On les laissait." Autre témoignage du même genre:

"Un caporal ambulancier était penché pour soigner des blessés sur le champ de bataille. Il entend siffler une balle. Des Allemands à cinquante mètres lui tiraient dessus. Il se redresse et leur fait face, montrant son brassard. Ils cessent de tirer."

Un chasseur à pied me rapporte un autre trait, qui révèle l'ennemi détendu, adouci, humanisé: "Une patrouille française, où il n'y avait plus que des blessés, est rencontrée par des Allemands. Ceux-ci font la soupe aux Français, leur donnent ce qu'ils peuvent, les reconduisent vers nos lignes. Le lendemain, deux de ces Allemands étaient blessés et faits prisonniers à leur tour; vous les avez vus dans notre train."

"Nous ramenons, raconte un autre, un camarade blessé. On avait passé deux fusils dans un sac percé. On était quatre. Deux Allemands, entre notre groupe en joue. Celui qui était blessé s'agit et crie: "N'allez pas tirer sur nous!" — "Passez, qu'ils disent alors, vous avez la vie sauve. Mais ne restez pas là."

Mais la plus touchante histoire, qui nous soit parvenue est celle que racontait un sergent blessé à la jambe, des débris de la gare où il débarquait. On m'aurait dit devant lui ces ennemis, achevés de blessés. "Il y en a de tous, interrompit-il. Moi qui vous parle, j'avais été laissé pour mort sur le champ de bataille. Quand je me réveille, je vois un Allemand qui s'avançait sur moi. Je lui fais signe que je suis blessé; je cris. Il s'arrête, pose son fusil à cinq pas de moi, prend mon pansement individuel, me fait un bandage. Puis tout à coup, prenant sous sa vareuse un portefeuille, il en tire une photographie: une femme et deux petits enfants. "Frau, Frau," répète-t-il, en me la montrant. Et il pleure. Et ça me gagne. Et nous nous embrassons tous les deux en pleurant."

Pour descendre un Zeppelin

UN DON.

La lettre suivante nous est adressée: Paris, 24 février, 1915.

A Monsieur Prestat, président du Conseil d'Administration du "Figaro".

Cher monsieur,

Le zeppelin qui vient de survoler et de bombarder Calais en faisant des victimes parmi la population civile, est la première tentative de ce genre en France.

Nul doute que les "Boches" n'essaient de renouveler le coup plus en grand; toutefois, j'aime à penser que l'on a pris, éventuellement, les meilleures précautions pour les recevoir — bien qu'à Calais, il semble démontré que le zeppelin soit descendu jusqu'à 300 mètres du sol sans rencontrer la moindre opposition.

Quoi qu'il en soit, j'offre 5,000 francs pour le premier zeppelin qui sera descendu sur le territoire français.

Je m'adresse au "Figaro" qui pourra, j'en suis persuadé provoquer d'autres bonnes volontés en faveur de nos aviateurs dont le courage mérite une récompense pécuniaire qui viendra en supplément de celle qui lui sera due par l'Etat.

Veuillez croire, cher monsieur, à mes sentiments les plus distingués.

MARQUIS D'ORNANO.

VERDUN ET LES AMBITIONS ALLEMANDES.

On sait que la prise de Verdun a été à plusieurs reprises annoncée en Allemagne. On y est encore persuadé que les Allemands ont entrepris le siège de la forteresse après l'avoir investie. L'opération cependant paraît un peu longue. On en peut juger par les extraits suivants de deux lettres, trouvées sur des prisonniers.

L'une est datée de M... 2 février: Voici que nous sommes déjà en février et Verdun n'est toujours pas entamé. Mais vous pouvez être certains que la guerre ne sera pas terminée aussi longtemps que nous n'aurons pas pris possession de ce "Sedan" de la guerre mondiale. C'est près de Saint-Mihiel que dans quelques années j'ai l'intention de me bâtir ma maison de campagne sur territoire allemand. Ayez seulement confiance, nous arracherons la victoire définitive, quand même la guerre durerait jusqu'à l'éternité.

L'autre, datée du 11 février, est d'un ton plus amer, et c'est sur l'Angleterre que se reporte toute la haine du correspondant déçu: Comment se fait-il que la forteresse de Verdun existe toujours? Crois-tu que je devrais venir, moi aussi, pour vous aider? Mais à partir du 18 février 1915 la danse va commencer avec les Anglais, ces coquins fiévreux, cette bande de vauriens. Nous sommes dans une telle rage et une telle colère, que nous voudrions déchirer tout Anglais en cent millions de morceaux.

LE 14 AVRIL DANS L'HISTOIRE.

- 1742—Boston a voté pour accepter le don de "Faneuil Hall", de Peter Faneuil.
- 1852—Bangon, capitale de l'empire de Birmanie, a été capturée par les Anglais.
- 1865—Le président Lincoln a été tué au Théâtre Ford, Washington, par J. Wilkes Booth.
- 1900—L'exposition internationale a été ouverte à Paris par le président Loubet.
- 1913—Une grève générale a été déclarée en Belgique pour forcer le gouvernement à prolonger la loi du suffrage.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises à midi à 3 heures du soir.

MERCREDI 12 avril.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs. — Temps clair; légers vents de l'Est.

TEMPERATURE.	TEMPERATURE.
La température d'hier à la Nouvelle-Orléans, suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:	
7 h. m. 64	10 h. m. 64
9 h. m. 64	11 h. m. 64
11 h. m. 64	12 h. m. 64
1 p. m. 64	2 p. m. 64
3 p. m. 64	5 p. m. 64

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 12 avril 1915, à la Nouvelle-Orléans: Heure— Temp. vent. Pluie.

Heure	Temp.	vent.	Pluie.
7 a. m.	64	NE-10	0.00
7 p. m.	74	E-3	0.00

LOUISIANA CENTENNIAL CELEBRATION.

No public account of the Louisiana centennial celebration more completely gives a history of that event than that written by Mrs. William Gerry Slade, president of the National Society of the United States Daughters of 1812, who came to New Orleans especially for the celebration. The January-February number of the bulletin of the society contains six columns written by Mrs. Slade, covering every phase of the celebration from the preliminary reception by the United States Daughters of 1776 and 1812 of Louisiana on Thursday night to the fraternal parade on Sunday afternoon, and Mr. W. O. Hart, a member of the centennial committee of the Louisiana Historical Society, who has received a number of copies of the bulletin from Mrs. Slade, is sending them to those identified with the celebration, including residents of Louisiana and the many distinguished guests who attended the celebration.

Wanted—A Good Memory

Attention of a large number of hyphenated persons, writing to this and other newspapers to prove that the murder of non-combatants by drowning at sea is retaliation for starving Germany, is directed to a homely old proverb. It says that a liar should have a good memory.

It has been repeatedly stated by public men in Germany, and by Dr. Dernberg and other prominent Germans here, that their country is not in the slightest danger of starving. The measures of precaution taken are said to be merely in line with German thoroughness. But whatever murder on the high seas may be, it is not, on Germany's own showing, retaliation for starvation.

As Germany herself proved in the case of Paris in 1870, starvation is a legitimate weapon with a distinct military advantage, which has always been used in war. It tends to shorten its duration. Sinking of unarmed merchant vessels with non-combatants on board has no military advantage. It can terrorize no civilized race. All it does is to rouse an implacable resentment calculated to prolong, rather than to shorten, the struggle.

In another way the German memory is brazenly short. When war first broke out, when Germany took the initiative by invading Belgium, what was the reason given? Nothing was said about England, beyond an allusion to "General French's contemptible little army." Germany was going to war to protect herself, and the civilized world, from the irruption of the barbaric Slavs.

It will be seen that in these, as in numerous other cases, the defenses set up are mutually destructive. It is not enough to say that both of these specimen statements cannot be true. Neither can be true, for each cancels the other. The Hymn of Hate alludes to the Russians in almost affectionate terms. It is the formerly despised British that Germany is fighting now. The Slav peril has apparently disappeared.

Her advocates and defenders have shocked the American sense of humanity. But they need not insult our intelligence.

U. S. DEPARTMENT OF LABOR.

Bureau of Immigration
Division of Information
Washington.

Bulletin of Available Opportunities.

Detailed information concerning the following opportunities may be secured free of charge upon application to Distribution Branch, Commissioner of Immigration, New Orleans, La.

(Key to abbreviations used: B.L.W.—Free board, lodging and washing; P.—Per month; F.—Per day; B.M.—Free board and lodging; B.O.F.—Unfurnished house, garden, fuel and milk; E.S.—English speaking; Exp.—Experienced; Tr. Adv.—Transportation may be advanced under favorable conditions.)

Unless otherwise stated, it will be understood that all opportunities are of a permanent nature, and the help is desired as soon as possible.

FARM LABOR.

- Florida—St. Johns County. 870,1912. One married man with wife, who will do laundry, for general farm work. American negro preferred. Any other nationality except German, Chinese, Turk or Russian accepted. Exp. No objection to one child. No Tr. 10c per hour, 10 hours PD. Two-room house. Will rent furniture at \$1 PM.
- Virginia—Rockingham County. 870, 6190. Two married men with families and one single man for general farm work. Austrians and Germans preferred. Hollander acceptable. Other ES, if competent. Exp. Would take green. Could use several children. Tr. adv. For married men, \$20 PM for year, green or exp. B.O.F.M. Some work for wives at good wages. For single man, \$20 PM straight time. Would like Austrians from mountain country.
- Virginia—Page County. 867,405. Two single women (middle aged) or widows (30 to 45 years of age) for general housework and milking. 2-3 cows. German. ES necessary. Other ES if highly recommended. 44-6 PM winter, 66-7 PM summer, P.M.L. Tr. advanced. No children permitted.

(Bonfort's Wine and Spirit Circular.)

The Real Menace of Prohibition

An Address by Percy Andrews.

Mr. Chairman, Mr. Mayor, Ladies and Gentlemen:—

There is no need for me to dwell upon the fact that this great outpouring of citizens to-night marks the closing hours of a campaign upon the outcome of which depends more for this great city of yours, more for the great State which it adorns, and more for the entire nation which is today holding its breath in anticipation of that outcome, than ever depended upon any event in this country since our forefathers cast off the yoke of foreign dominion and established the principle of self-government on this side of the Atlantic Ocean.

The same question confronts this State today, and through this State the American nation at large, which confronted our great forefathers 138 years ago; the question, namely: "Shall we submit to a government of all of the people by some of the people, or shall we fight for government of all of the people by all of the people?"

It is only those who are thoughtless, or ignorant, or blinded by unreasoning prejudice, who believe that the real contention raised by the prohibitionist is merely that of drink or no drink. I say to you that if Nature were to take it into her head tomorrow no longer to give life to the germs of fermentation, and thus to deprive man of the possibility of either using or abusing one of the greatest gifts she has bestowed upon him — I refer to the cup that cheers — prohibition and the prohibitionist would not be affected thereby in any particular. True, the prohibitionist might lose a convenient means of making proselytes for his real purpose among unthinking though well-meaning people, but that real purpose itself would remain untouched and unaltered; the only trouble the prohibitionist might be put to would be to find some new convenient mask behind which to conceal it.

That purpose is the same that has caused man to war upon man since the history of the human race began; that purpose is the same that has caused the teachings of the greatest reformer our world has seen to be made a hollow mockery of by many of those who claim today to be his servants and disciples; that purpose, in short, is to establish the ascendancy in this country of one group of religious sects over all others; in other words, to compel men to worship their Maker according to the dictates of that one group of sects, and to receive His bountiful gifts, not as they themselves see them, but as those gifts happen to be damned or commended by men who claim to be wiser than He.

That, my friends, is the real menace of prohibition, not the mere danger that the individual may be deprived of

his liberty to indulge in a glass of beer or wine if he so pleases. It were far better, indeed, that even this liberty should be sacrificed than that the real object of prohibition should be attained; the destruction of that most sacred treasure which men have fought for centuries to gain, which they have bled for and died for: their liberty of conscience.

Thousands know this, and yet how few have the courage to say it even in a whisper. Thousands know that, because of this unholy propaganda which has been substituted for the gospel of Christ by certain religious denominations today, the pretender and the faker, the unfit and the ignorant have found their way into our seats of learning and even into our pulpits, and have driven out of them the true and the just, the clean and the high-minded men who are alone fitted to occupy them. Thousands know that it is of far greater importance to the morals of our community, and to the future development of our young ones, that these churches and schools should be cleansed of these half-educated and sometimes wholly undesirable elements, which have forced their way into them under the pretentious banner of prohibition, than that society should be freed from evils which have existed among men as long as men themselves have existed.

Don't imagine that I am minimizing those evils. Far from it. I am merely contrasting them with another evil that is infinitely more dangerous, an evil which many men recognize, but which most men — I speak with brutal frankness — are too cowardly to even name.

We all know that the curse of excessive indulgence in drink is one of the most terrible curses that individual man can bring upon himself and those who belong to him. But a far more terrible curse than excessive drinking, or any other excess to which imperfect man in prone, has fallen upon this entire land within recent years, and that is the curse of prohibition. It is the curse that has resulted in dividing this great nation, not only socially and politically, but racially and religiously, into two violently hostile camps; it is the curse that in these modern days has turned man against man, brother against brother, class against class, race against race, ay, even church against church; it is the curse that has spread more corruption, more hypocrisy, more infamy and more immorality throughout the length and breadth of this fair land of ours than have all the evils it pretends to cure; it is the curse that has converted the beautiful doctrine of Christian love into that of unchristian hate; it is the curse that has caused honest men to eschew the truth and embrace the lie; the curse that has driven the fear of God out of men's hearts and the fear of man into them; the curse that, under the pretense of saving men from themselves, is handing them over, bound hand and foot, into the bondage of others. It is the curse of intolerance, the outgrowth of that religious hysteria which is the worst and most deadly form of intemperance known to the human race.

(To Be Continued Tomorrow.)

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à six heures et fermé le dimanche. Coin des rues Dauphine et Stevillo, à deux blocs de la rue du Canal. 3ème District.

En l'absence vos dévoués mentionnez l'ABELLE, N. O.

CHARBONS

COKE POUR GAZ ET FONDERIE

W. G. COYLE & CO., Inc.

337 RUE CARONDELET
PHONE MAIN 2126

En l'absence vos dévoués mentionnez l'ABELLE, N. O.

F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT
HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La seule Grande et Petite Bijouterie Française à la Nouvelle-Orléans. Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même de nos prix de nos marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4388

En l'absence vos dévoués mentionnez l'ABELLE, N. O.

Opheum

PHOTO MAIN 2827

PRIX: 1/2 dollar, 1/3 dollar, 1/4 dollar, 1/5 dollar, 1/6 dollar, 1/8 dollar, 1/10 dollar, 1/12 dollar, 1/15 dollar, 1/20 dollar, 1/25 dollar, 1/30 dollar, 1/40 dollar, 1/50 dollar, 1/60 dollar, 1/75 dollar, 1/100 dollar, 1/125 dollar, 1/150 dollar, 1/200 dollar, 1/250 dollar, 1/300 dollar, 1/400 dollar, 1/500 dollar, 1/600 dollar, 1/750 dollar, 1/1000 dollar.

MATIERES TOUS LES JOURS

CHARLOTTE WALKER ET CE.

McWaters & Tyson
Anna Veitch
Kendall & Walker
The Five Sultans
Sole Bros
Erick & Goble
Crescent Travel Weekly
Opheum Orchestra

Louisville & Nashville R. R. Co.

La ligne la mieux équipée offrant le service le plus moderne de la Nouvelle-Orléans aux villes du Nord et du Sud

La route de "NEW YORK & NEW ORLEANS, Limited" Train tout en acier, composé entièrement de wagons-lits Pullman, wagon d'observation et Café Club

Aux plus amples informations s'adresser au Bureau des billets 201 rue St-Charles

En l'absence vos dévoués mentionnez l'ABELLE, N. O.